

Scalmana Pierre né à Bibrac H^{te} Garonne le 15-11-1925. lors d'un contrôle d'identité à l'usine Sabla à Culoz ne possédant pas mes papiers, je suis parti avec un ami Joseph Innocenti les chercher. Les allemands nous ont suivis, après une fusillade ils nous ont arrêtés, c'était le 10 février 1944 à 10 heures du matin. Les allemands nous ont conduits à l'hôtel Richard où siégeait la kommandatur. Nous avons subi un interrogatoire, entre temps mes parents ont été arrêtés et ils sont été transportés à la kommandatur pour subir un interrogatoire aussi. Mes parents ont été relâchés le lendemain.

Lorsqu'à moi et mon copain nous avons été emmenés à Serjssel Hün par le train ainsi que trois autres qui eux aussi ont été arrêtés à Culoz. Je ne les connaissais pas à part Mathieu qui était garde champêtre. A Serjssel, nous avons subi des interrogatoires ensemble, nous avons été roué de coups.

Nous avons été séparés, je suis resté tout seul et les autres ont été fusillés le lendemain. Je suis parti de Serjssel par le train avec tous ceux de Génissiat et Montluc vers la prison : Les saintes. J'ai subi un nouveau interrogatoire où on m'a attaché avec un camarade Charolet qui était bûcheron, il avait été arrêté à la gare d'Angletort, il venait du Colombier.

Ensuite, on nous a dirigé en camion sur la prison de Montluc. Nous sommes restés là à peu près 3 jours puis on nous a dirigés toujours par le train sur Compiègne. Je suis resté une quinzaine de jours au camp de Compiègne dans lequel j'ai retrouvé Robert Sache de Culoz. De Compiègne, nous avons été dirigés sur le camp de Maxthausen par wagons à bestiaux, nous étions entassés à 210 personnes. Le camp de Maxthausen se situe à côté de Kienne en Autriche. Au bout d'un mois on m'a emmené au commando de Wiener-Neudorf. A peu près, au mois de mars 1945, les allemands nous évacuèrent à pied car les russes commençaient à venir pour nous délivrer. Ils nous ont ramenés à Maxthausen. le 5 mai 1945, la jonction russe et américaine nous a libérés. Nos gardiens avaient disparu, il ne restait que quelques soldats de la Wehrmacht. Les Kapos qui nous encadraient avaient disparus aussi. Nous étions dans un état de faiblesse extrême. Les déportés se groupèrent et tuèrent les quelques allemands qui restaient au camp. Les américains ont pris possession du camp où on nous a tenus enfermés

jusqu'au 20 mai un peu près. Nous avons été évacués en camion jusqu'à l'aéroport de Linz, nous sommes restés 2 jours dans les hangars en attendant le départ d'un avion pour nous ramener sur Paris. Je suis rentré en France par avion le 24 mai. (Forteresse volante), j'ai été accueilli à l'hôtel Lutetia qui avait été transformé en centre d'accueil. Nous avons été bien soignés pendant 2 jours et puis nous sommes repartis en train pour Lyon puis Ambérieu.

À Ambérieu, une voiture de la Croix-rouge nous a ramenés jusqu'à Euloz. Mes parents m'attendaient car ils avaient été avertis par la Croix-rouge. Ils ont été très surpris en me voyant arriver dans un tel état. Il a fallu que le docteur vienne pour me soigner. J'avais maigri d'une cinquantaine de kilos puisque je pesais en revenant 34 kg. J'ai oublié de dire que pendant tout le temps que j'ai passé en Allemagne, je n'avais plus de nom, je n'étais plus qu'un numéro : 60 584. Il a fallu que j'apprenne par cœur car du jour au lendemain, il fallait comprendre l'allemand.